

Introduction

Ce rapport examine les impacts des changements climatiques en Suisse en 2050. Plus de cent spécialistes des disciplines les plus diverses ont participé à ce projet. Il repose sur de multiples données récoltées, discutées et assemblées au cours de nombreux ateliers et séances.

Ce travail se fonde sur un scénario climatique régional pour la Suisse. Ce scénario, décrit au chapitre „Données fondamentales“, sert de base pour analyser les impacts des changements climatiques sur les écosystèmes terrestres, l'agriculture, l'économie des eaux, la santé, le secteur énergétique, le tourisme, les infrastructures, l'espace urbanisé et les assurances. Ces thèmes ne sont pas traités de manière définitive; il s'agissait bien plus, partant de l'état actuel du savoir, d'essayer d'anticiper les changements auxquels nous devons nous attendre en conséquence de l'évolution du climat, l'ampleur qu'ils auront et les décisions qui devront être prises pour s'y adapter.

Le choix de 2050 tient d'une part au fait qu'à cette échéance, tous les scénarios climatiques du GIEC indiquent sans ambiguïté un réchauffement, mais sont aussi relativement proches les uns des autres dans leurs prévisions. Ceci permet de discuter sur les impacts des changements climatiques sans devoir distinguer entre différents scénarios. D'autre part, nombre de lectrices et lecteurs verront encore les développements décrits dans ce rapport. Le choix de 2050 présente donc l'avantage que nous ne pouvons pas nous soustraire à notre responsabilité et laisser à la génération suivante le soin de résoudre le problème, comme cela serait possible dans le cas d'un scénario pour 2100.

Des transformations socioéconomiques et politiques difficilement prévisibles se superposeront aux impacts des changements climatiques en 2050. Pour se faire une idée claire des difficultés et incertitudes que cela implique, il suffit de s'imaginer comment un être humain se serait représenté en 1950 la vie dans notre pays aujourd'hui. De nombreux développements qui

ont eu lieu au cours des cinquante années passées étaient imprévisibles – que l'on songe aux progrès du génie génétique ou à la diffusion des ordinateurs. Malgré ces difficultés, il importe de regarder en avant et d'essayer de discerner à temps les changements climatiques importants. Vu l'inertie du climat, ces changements constituent un processus très lent, dont les impacts négatifs se feront sentir pendant des décennies, voire des siècles. Agir en faisant preuve de prévoyance va dans l'intérêt de l'humanité.

Le rapport montre que la Suisse se trouve à maints égards dans une position favorable et que nombre d'impacts seront encore relativement faibles en 2050. Ceci ne doit pas nous inciter à prendre les changements climatiques à la légère. Car 2050 ne marque qu'une petite étape d'une longue évolution qui s'accélèrera et aura encore de nombreux et plus grands impacts. En outre, nombre de pays seront touchés beaucoup plus durement que la Suisse. Les auteurs de ce rapport sont convaincus que la limitation des concentrations de gaz à effet de serre par une politique climatique bien ciblée représente la possibilité la plus simple et la plus efficace de restreindre les dommages des changements climatiques et les coûts d'adaptation en Suisse et à l'étranger.

Pour conclure, j'aimerais remercier toutes les personnes qui ont mis leurs compétences au service de ce projet en tant qu'auteurs, participantes et participants aux ateliers ou experts, de même que les collaboratrices et collaborateurs du secrétariat de ProClim et de l'OcCC, qui ont fait preuve de beaucoup de patience et d'engagement pour réaliser ce projet, et Markus Nauser, qui a lancé l'idée de ce projet, autour d'une tasse de thé à Marrakech pendant la COP 7.



Roland Hohmann
Directeur du projet, OcCC, Berne

